

Les légumes secs en cultures de printemps

Peu coutumier en agriculture conventionnelle, ce type de production est à la fois recherché, mais aussi essentiel dans les systèmes biologiques.

Les légumes secs sont consommés depuis l'antiquité. Cultivés aux quatre coins de la planète, les légumes secs reviennent dans nos campagnes et notamment dans nos campagnes Gersoises. Ces productions de légumes secs et notamment le lin, la lentille et le pois chiche sont en voie de progression constante en nombre d'hectare dans le Gers. Les organismes collecteurs Gersois sont particulièrement actifs dans cette dynamique.

Les principales caractéristiques des cultures dites de printemps

Agronomiques :

- D'un point de vue biologique, le cycle court de ces cultures permet l'allongement de la rotation et s'inscrit comme une alternative aux céréales (hivernales) et oléagineux classiques (estivaux). De cette façon, les risques sanitaires s'en trouvent limités.

- Ces cultures permettent de lutter contre les adventices d'hiver et d'été (avant et après leur vie), c'est à dire contre les adventices des cultures classiques (blé, tournesol, soja, maïs,...). Le choix de mettre les cultures de printemps s'apparente à une stratégie d'évitement du risque « adventices ».

En effet, qu'il s'agisse des graminées et des dicots automnaux (vulpin,

ray grass, phalaris, folle avoine, bromé et coquelicot, sanves moutardes, rapistes, gaillet, géranium, vénérines et moirons) ou qu'il s'agisse des adventices estivales (chénopode, morelle, amaranthe, xanthium, datura et panic, sétaire digitaria) les travaux de préparation en novembre, décembre et en janvier assurent une destruction des adventices d'automne - hiver et ensuite la couverture printanière précoce du sol limite les levées. Les récoltes de juillet - août permettent ensuite le déstockage des graines d'aventices estivales.

- En matière de fertilité des sols, les cultures de printemps sont peu exigeantes ou fixatrices d'azote. Ce sont de bon précédents pour les cultures d'hiver.

Economiques :

- Ces cultures se commercialisent de façon ciblée, mais souvent rémunératrices. Toutefois, au-delà des charges de fertilisations azotées (lin) et d'une mise en oeuvre printanière délicate, se sont des débouchés de niche pouvant fluctuer en valeur et en volume d'une année sur l'autre.

Organisationnelles :

- Mises en place en période creuse de travail (janvier - mars), ces cultures permettent d'étailler les pointes de travaux sur l'exploitation.
- Lorsque les semis d'automne n'ont pu s'effectuer ou dans une situation pédoclimatique contraignante ces productions restent une réelle alternative dans l'assoulement.



Pois chiche

Les modalités de mise en place

Précédent :

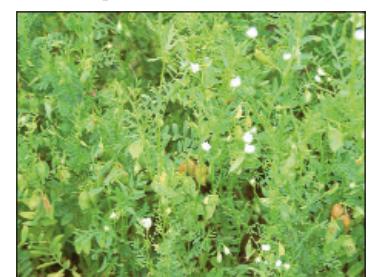
Ces cultures s'intercalent au sein de toutes les rotations céréalières. Elles suivent toutes les cultures et peuvent précéder toutes les cultures notamment le blé. Seul le tournesol et le sarrasin sont des précédents à risque dû aux repousses dans la culture, dans ce cas on procède à un labour.

Fertilisation :

Réalisée avant le semis, elle vise à satisfaire les besoins nutritifs des plantes dans les sols n'ayant reçu ni effluents, ni précédent à base de légumineuses.

Le lin, par exemple, nécessite 60 à 90 unités d'azote et un apport de zinc (soit au sol, soit sur la plante, soit en engrangement de semence).

Pour les légumineuses, la fumure de fond (fientes) apportée sur céréale, suffit pour leur nutrition.



Lentilles

Implantation :

Compte tenu de l'énergie reçue par le couvert dès la levée (température - jour à durée croissante) le labour en sol léger est recommandé à une profondeur de 20 cm maximum pour contrôler l'exubérance de certaines levées en mars : linaire, renouée des oiseaux, renouée persicaire, ravenelle, moutarde, rapiste.

En sol lourd, le plus important est de travailler le sol non collant, non gras, non humide que ce soit à la charrue, à la bêche, aux grosses dents à l'automne ou bien lors des reprises au printemps.

Entretien :

Les passages à l'aveugle sont recommandés 4 à 5 jours après le semis avec la houe rotative (sol battu) et/ou la herse étrille (sol souple).

Dès la levée, il convient d'être observateur et prudent avant de désherber à l'écrouteuse (à partir de 4 feuilles des cultures), la herse étrille est peu agressive (à partir de 6 feuilles de la culture fragile).

Ces outils feront l'objet de réglages minutieux, de préférence en binôme, pour évaluer l'opportunité des passages d'outils.

Attention que ce soit au stade planule ou au stade de jeunes plantes, les cultures délicates ne supportent ni les agressions mécaniques, ni le stress après le désherbage (excès d'eau ou forte température).

De plus, de ces trois cultures (lin, pois chiche, lentille), le pois chiche est le plus sensible à l'hydromorphie, le lin et la lentille sont sensibles aux semelles de travail du sol (zone lissée, compactée). Tous les soins devront être apportés lors des interventions mécaniques en parcelle.

En cas de salissement de ces cultures, 1 à 2 passages d'écimeuse à végétation sont recommandés.

Récolte et risque climatique :

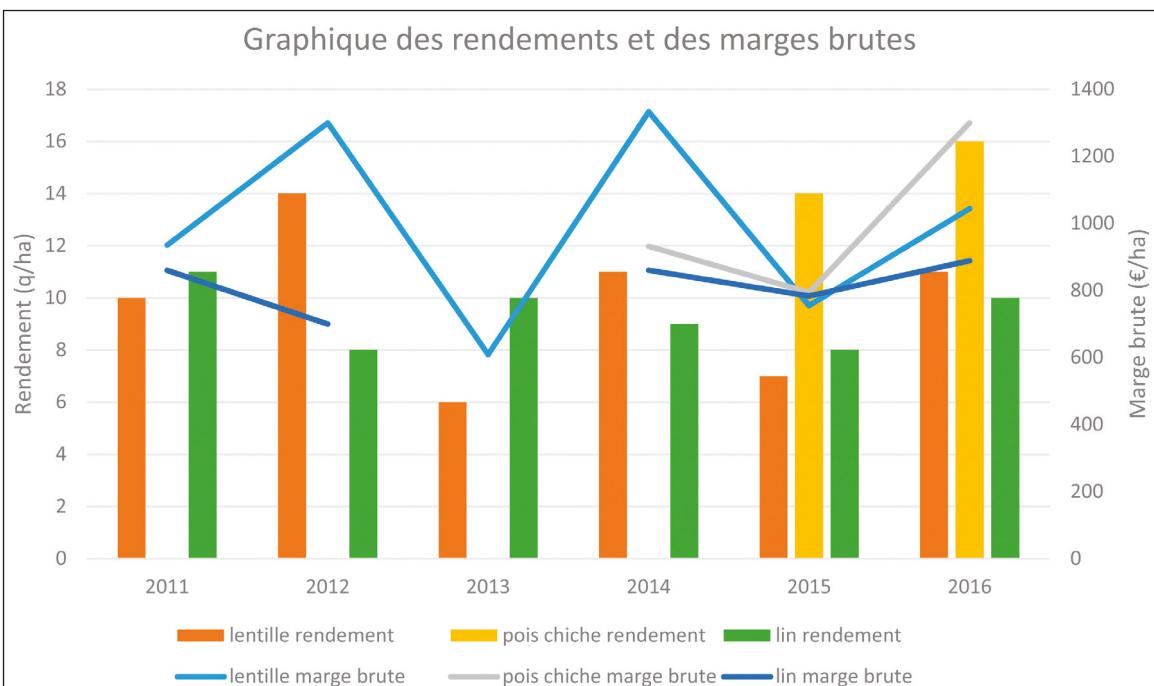
Si le lin craint peu la verve, par contre il nécessite une paille sèche pour pouvoir être broyé par la moissonneuse. Sa teneur en fibre interdit toute récolte avant dessiccation totale de la plante (vers fin août).

La lentille et surtout le pois chiche (légumineuses à la croissance indéterminée), restent dépendants des facteurs climatiques en végétation (rupture de floraison ou reprise de végétation), mais aussi et surtout à maturation (verges après orage et/ou ouverture des gousses du pois chiche à surmaturité avant la récolte). De ce fait, l'objectif des travaux culturaux est d'obtenir un sol nivéé sans grosses mottes pour faciliter la récolte et limiter la quantité de terre récoltée.

Ainsi, après un semis légèrement motteux, un roulage en sol sec peut être envisagé pour favoriser la désagrégation ultérieure des mottes (avec la pluie ou avec les outils de désherbage mécanique).

De plus, après le passage de la herse étrille ou de la houe rotative sur lentille un roulage permet de rapayer les mottes et cailloux au sol.

Pour régulariser la maturité des plantes ou pour réguler les adventices, la faucheuse andaineuse est un outil recommandé.



Zoom sur le désherbage mécanique en culture d'hiver, levier aussi important que sur les cultures de printemps pour gérer les adventices

Témoignage Cuma de Rozes

La Cuma de Rozes s'est dotée d'une herse étrille en 2015 pour un montant de 12 900 €.

La nécessité d'investir dans ce type de matériel s'est fait sentir par le passage en agriculture biologique (AB) de plusieurs adhérents de la Cuma.

Pour l'heure, l'outil est engagé sur 250 ha et compte 6 adhérents pour un coût de 8,5 €/ha. Ces adhérents ont souscrit à du capital social.

L'organisation des chantiers se

veut efficace car le débit de chantier est élevé (entre 6 et 10 ha/h).

Le responsable du matériel permet lui aussi de faciliter le transfert d'un adhérent à un autre en gérant au mieux les chantiers sur les cultures de blé, d'orge et de triticale.

Gilles ZAUGG, le président de la Cuma de Rozes confiait que cet automne ils n'ont été que 2 adhérents à se servir de la herse étrille sur une cinquantaine d'hectares.

« En effet, certains adhérents ont

implanté de la luzerne ce qui a fait diminuer l'utilisation de l'outil. De plus, les fenêtres d'interventions sont parfois restreintes et les passages à l'aveugle sont quelques fois délaissés au profit de reprise au printemps.

Notre CUMA évolue sur ces questions de désherbage mécanique et on prévoit éventuellement de venir compléter le parc matériel d'une deuxième herse étrille ainsi que d'une houe rotative » complète t-il.